

# L'expansion internationale des Chinois est en marche

*La visite en Chine du président Hollande est l'occasion d'ajuster la politique française aux stratégies des groupes chinois à l'étranger.*



A. Bradshaw/EPA/Naropp

**L**es groupes chinois sont-ils en train de se transformer en multinationales, à l'instar des géants américains des années 1960, ou japonais des années 1970 ? Le sujet fait phosphorer tout ce que l'Hexagone compte de spécialistes de l'empire du Milieu, consultants ou financiers, alors que François Hollande se rend en visite d'Etat en Chine, les 25 et 26 avril. La question est à la fois difficile à trancher et lourde de conséquences, car elle annonce une nouvelle manière de faire des affaires avec les entreprises chinoises, et laisse entrevoir des retombées inespérées aux politiques. « *Ce que j'attends des investissements chinois en France, c'est qu'ils soient créateurs d'emplois* », déclarait en janvier Pierre Moscovici, le ministre de l'Economie, qui a précédé le chef de l'Etat en Chine.

Sur le papier, la volonté est bien là, et après les entreprises privées – qui n'ont pas attendu de mot d'ordre pour aller à l'étranger –, ce sont les mastodontes publics qui sont concernés. L'impulsion est donnée

**Le président chinois Xi Jinping et le Premier ministre Li Keqiang. C'est un tandem rajeuni qui est au pouvoir depuis le 15 mars.**

par la State-Owned Assets Supervision and Administration Commission (SASAC), sorte de superagence chinoise des participations d'Etat, comme le souligne Jean Estin, dont le cabinet de consultants connaît bien le pays : « *Les 120 plus grands groupes chinois devront renforcer significativement la part de leur chiffre d'affaires réalisé à l'étranger à l'horizon 2015* », écrit-il. Chez Roland Berger Strategy Consultants, Charles-Edouard Bouée (*lire interview ci-contre*) témoigne avoir été contacté par cette même SASAC pour « *mettre au point un indice de mondialisation des entreprises publiques, qui entrerait dans les critères d'évaluation de leurs dirigeants* ». Une petite révolution ! Pour l'heure, cependant, Jean Estin constate que les 50 premiers groupes industriels chinois (hors électricité et télécommunications) ne réalisent que 18 % de leur chiffre d'affaires hors de Chine. Car dans ce qui reste l'atelier du monde, ce sont

surtout les groupes étrangers qui exportent. Seuls quelques « dragons » ont émergé sur les marchés mondiaux, tels le pétrolier PetroChina, l'armateur COSCO, l'équipementier de télécommunications Huawei – dont 40 % des effectifs de R&D se trouvent hors de Chine –, le fabricant d'ordinateurs Lenovo, le groupe d'électroménager Midea, et TCL, qui produit des écrans LCD.

Lentement mais sûrement, l'expansion internationale des groupes chinois est en marche, si l'on en croit les chiffres du ministère du Commerce : en 2012, les investissements chinois à l'étranger ont augmenté de 13,5 %, à 77 milliards de dollars, tandis que les investissements étrangers en Chine baissaient de 3,7 %, à 112 milliards de dollars. « *Si l'on ne tient pas compte des matières premières, c'est en Europe, en particulier dans l'industrie, que les Chinois investissent le plus* », assure André Loesekrug-Pietri, PDG du fonds d'investisse-

## Les 10 plus gros investisseurs chinois en Europe en 2012

ACQUÉREUR	CIBLE (part de capital)	PAYS	PRIX (en millions de dollars)
China Three Gorges	Energias de Portugal (21%)	Portugal	3510
Sinopec	Talisman Energy (49%)	Royaume-Uni	1500
Bright Food	Weetabix (60%)	Royaume-Uni	1165
China Investment Corporation	Thames Water Utilities (9%)	Royaume-Uni	779
China Investment Corporation	Heathrow Airport Holdings (10%)	Royaume-Uni	726
Weichai Power	Kion (25%)	Allemagne	607
State Grid	REN (Redes Energeticas Nacionais) (25%)	Portugal	513
China Investment Corporation	Eutelsat Communications (7%)	France	484
Weichai Power	Linde Hydraulics (70%)	Allemagne	352
Bright Food	DIVA Bordeaux (70%)	France	39

SOURCE : A CAPITAL

ment A Capital, spécialisé dans l'Asie et la Chine, et seul de sa catégorie à compter parmi ses actionnaires China Investment Corporation (CIC), le fonds souverain chinois créé en 2007. Une surprise.

### Prises de participations

Autre tendance mise en évidence par le Dragon Index (indice d'internationalisation) publié par A Capital : « En 2012, 58% des investissements chinois à l'étranger sont des prises de participations minoritaires », souligne son PDG. Une façon pour ces investisseurs, dont les premiers pas hors de Chine n'ont pas toujours été couronnés de succès, de s'y prendre d'une façon plus pragmatique. André Loesekrug-Pietri cite volontiers le cas du conglomérat privé Fosun, qu'il a convaincu en 2010 de devenir actionnaire minoritaire du Club Med au côté de son propre fonds. Un investisseur actif, « capable de financer l'immobilier et de développer la marque Club Med en Chine », souligne-t-il. Même chose pour HNA, maison mère de Hainan Airlines, devenu en octobre 2012 actionnaire minoritaire de la compagnie privée Aigle Azur, dans des conditions restées secrètes. Ou encore pour le fonds souverain CIC, qui a pris 30% de la branche exploration-production de GDF Suez en 2011.

« Vous êtes bienvenus », proclamait Pierre Moscovici, en janvier à Pékin, tout en exprimant son souhait de rééquilibrer la relation bilatérale, les investissements français en Chine étant quatre fois supérieurs à ceux de la Chine en France. Mais ce n'est pas dans ce sens que se fera l'investissement majeur annoncé pendant la visite présidentielle : l'une de ses principales retombées devrait être le feu vert très attendu de Pékin à l'entrée de Renault sur le marché chinois. La firme au losange s'est associée au groupe Dongfeng pour construire à Wuhan (province du Hubei) une usine d'une capacité de 150 000 véhicules par mois, pour 900 millions d'euros d'investissement. Le constructeur est bon dernier à venir tenter sa chance sur le premier marché automobile de la planète. Dans le pays qui a contribué à 50% de la croissance mondiale en 2012.

Anne-Marie Rocco



Sankido

Charles-Edouard Bouée, président Asie chez Roland Berger

## La Chine se recentre sur des valeurs plus confucianistes

**M**embre du comité exécutif du groupe de conseil Roland Berger, Charles-Edouard Bouée dirige ses activités en Asie depuis Shanghai. Il publie début mai *Comment la Chine change le monde*, préfacé par Jean-Louis Beffa (éditions Dialogues).

**Challenges.** Tout d'abord, pourquoi ce livre destiné au grand public, et non aux dirigeants d'entreprise, qui sont vos interlocuteurs habituels ?

**Charles-Edouard Bouée.** Je voulais faire partager mes sept ans d'expérience sur le terrain et essayer de tuer les mythes. Car s'il est vrai que les entreprises chinoises vont désormais à l'étranger et investissent dans les matières premières, les technologies et les marques qui reviendront ensuite en Chine, ce n'est pas dans le but de contrôler le monde, comme on le croit parfois, mais d'alimenter leur économie.

**D'après vous, l'Occident se fait beaucoup d'idées fausses sur la Chine ?**

Nous faisons trop souvent abstraction d'événements historiques que les Chinois sont loin d'avoir oubliés, comme la guerre de l'Opium. Cela peut créer des incompréhensions. Nous assistons aujourd'hui à un recentrage de la Chine vers ses propres valeurs, et à un retour de la notion d'empire du Milieu. N'oublions pas que la Chine est la dernière nation-civilisation encore en activité.

**François Hollande se rend à Pékin et à Shanghai les 25 et 26 avril. Qu'y trouvera-t-il ?**

Le président français sera le premier chef d'Etat occidental à rencontrer les nouveaux dirigeants chinois, à un moment plutôt favorable à la France. Le livre qui s'arrache à Pékin est *L'Ancien Régime et la Révolution*, de Tocqueville ! François Hollande y trouvera une économie qui continue de fonctionner relativement bien malgré une décélération de la croissance. Mais cette économie est touchée par de nombreuses réformes qui vont la transformer en profondeur. L'agriculture, en particulier, n'est ni autosuffisante ni efficace, et elle doit être modernisée.

**Quel est le principal changement en cours en Chine ?**

La Chine, qui reste pilotée par un Etat fort, comme elle l'a toujours été dans son histoire, a eu depuis Deng Xiaoping un rêve américain, basé sur l'enrichissement individuel. Mais tout le monde ne peut pas devenir millionnaire, et ce rêve américain a produit de nombreux dommages collatéraux comme la corruption et la pollution, qui sont devenues de vraies préoccupations nationales. Aujourd'hui, c'est le rêve de la Chine qui est en train de se mettre en œuvre, plus altruiste, et donc plus confucianiste.

Propos recueillis par A.-M. R.